
Le cinématographe au Lycée.

Numéro d'inventaire : 1979.27536

Type de document : image imprimée

Date de création : 1912

Collection : L'Illustration ; 3594

Description : gravures de presse d'après photographies feuille de journal déchirée article joint

Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 285 mm

Notes : Scène de cours de sciences naturelles au lycée de Versailles : la métamorphose de la libellule révélée aux lycéens par le cinématographe. gravures extraites de "L'Illustration" du 13 janvier 1912

Mots-clés : Scènes scolaires dans les lycées et collèges de garçons

Cinéma (dont films, supports triacétate de cellulose, polyester...)

Sciences naturelles (post-élémentaire et supérieur)

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : Post-élémentaire

Nom de la commune : Versailles

Nom du département : Yvelines

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 26

ill.

Lieux : Yvelines, Versailles



L'installation des appareils pour projections et du cinématographe dans la classe d'histoire naturelle au lycée de Versailles.

LE CINÉMATOGAPHE AU LYCÉE

Depuis quelque temps, nombre de professeurs très sages et n'ayant jamais manifesté dans un autre ordre d'idées les moindres tendances révolutionnaires souhaitent d'utiliser pour les cours des lycées et des écoles les ressources prodigieuses qu'offre la projection cinématographique.

Le projet rencontre une légère opposition théorique. L'Université s'est évidemment rajeunie, et la plupart de ses membres ont cessé de considérer comme un devoir filial envers l'*Alma Mater* de persévérer dans certaines méthodes pédagogiques dont le simple bon sens, comme l'expérience, démontre la stérilité. Cependant, à côté des licenciés et des agrégés imbus de l'esprit nouveau subsiste un élément traditionaliste, plus ou moins intransigeant, plus ou moins timoré. On ne verrait peut-être plus comme naguère un inspecteur général de l'Université, membre de l'Institut, engager un professeur de mathématiques spéciales à donner des penchons à ceux de ses élèves, candidats à l'Ecole polytechnique, qui n'écrivent pas assez lisiblement ; et il faudrait, sans doute, aller loin de Paris pour rencontrer un proviseur imposant la diète au malheureux philosophe souffrant d'une rage de dents. Mais le programme du congrès international de mathématiques qui doit se réunir en 1912 comporte une discussion sur le danger que présente la tendance de certains professeurs à s'efforcer de rendre l'étude des mathématiques attrayante. Et quelques vieux pédagogues, passionnés pour la gymnastique intellectuelle, craignent que le cinématographe rende les études scientifiques trop faciles.

Cette opinion, je me hâte de le dire, est peu répandue dans l'Université. L'introduction du cinématographe dans l'enseignement officiel paraît surtout retardée par l'élévation relative d'une dépense initiale que le ministère de l'Instruction publique juge un peu lourde.

Or, tandis que les comités discutent et que les bureaux réfléchissent, un professeur de Versailles agit : grâce à l'initiative de M. Bruckert, les cours de sciences naturelles du lycée Hoche sont maintenant accompagnés de projections cinématographiques. Et cette installation modèle, la première en France, croyons-nous, a été faite dans des conditions d'économie et avec un sens pratique tels que tous nos lycées, semble-t-il, pourraient assez facilement s'offrir pareil luxe.

Notre photographie montre cette salle de classe ultra-moderne, peu différente de celle où chacun de nous passa les plus beaux jours de sa vie. Mais les fenêtres ont des rideaux ! Non pour épargner au teint délicat des potaches les morsures du soleil, mais pour rendre la pièce obscure quand c'est nécessaire. Dans une échancrure de la chaire du professeur, de façon à ne point masquer la vue du tableau noir, une lanterne de projection ordinaire pour vues fixes, un cinématographe Pathé et un microscope de projection. Un peu plus loin, l'écran, bien visible pour tous les élèves assis devant des petites tables horizontales, utilisées certains jours

comme tables de dissection. Car, aujourd'hui, les aspirants bacheliers étudient *in vivo* l'anatomie des moineaux et des souris. Les temps sont changés !

Le courant alternatif de la ville aboutit à une salle voisine d'où, après transformation en courant continu, il est distribué aux différentes salles de physique et de chimie, et à la salle qui nous occupe, réservée aux cours de sciences naturelles : zoologie et biologie, botanique, géologie. Instantanément, en poussant une manette, le professeur peut, sans interrompre son cours, présenter les phénomènes simples ou complexes dont la description la plus claire, accompagnée des figures explicatives du livre ou du tableau, donne souvent au cerveau de l'adolescent une notion imprécise.

En botanique, le microscope de projection nous montre avec des grossissements de 300 à 2.400 diamètres la structure intime de la cellule des plantes, tandis que le cinéma nous fait assister au déploiement d'un bourgeon ou au cheminement des racines à travers le sol. Les vues de ce genre, enregistrées automatiquement à environ 20 minutes d'intervalle, sont projetées à raison d'une dizaine par seconde, soit 14.000 fois plus vite. Malgré cet écart formidable de vitesse, l'évolution de phénomènes, jusqu'ici pratiquement impossibles à observer, apparaît dans ses moindres détails avec une précision de laboratoire.

En géologie, l'exploitation des mines et carrières, les industries annexes, peuvent être expliquées comme dans une excursion sur le terrain ou une visite à l'usine.

En zoologie, les animaux apparaissent vivants, depuis la baleine et l'éléphant jusqu'aux infusoires ; l'éclosion d'une libellule, l'histoire d'un cocon, contribueront sans doute à restituer à l'étude des leçons les longues heures perdues dans l'élevage secret des vers à soie ; le défilé des globules sanguins dans les capillaires fait comprendre en trente secondes, et de façon définitive, la circulation du sang, etc.

Sans doute, nous voyons tout cela, entre deux scènes burlesques, dans les innombrables théâtres cinématographiques qui, à Paris, et dans les plus petites villes, sollicitent chaque jour le public. Car, depuis quelque temps, la maison Pathé qui fut une des premières, sinon la première, à réaliser cette idée, la maison Gaumont, et d'autres, nous montrent une collection de films scientifiques aussi instructifs qu'amusants, pour les petits et pour les grands. Mais, outre qu'il faut songer aux internes, aux élèves peu fortunés, aux collèges des petites localités où les montreurs de films ont un budget restreint, la valeur éducative de ces projections vues au hasard, hors l'école, ne saurait être comparée à celle de l'emploi méthodique du cinéma venant, à l'heure voulue, parachever l'explication du maître.

Comme je le disais en commençant, on a reculé jusqu'ici devant la question de dépense. Sans établir un devis détaillé, fatalement discutable, donnons quelques chiffres pour fixer les idées.

L'installation générale électrique du lycée Hoche, y compris le transformateur, a coûté 4.000 francs. Mais elle est commune à tous les cours scientifiques et, certains jours, elle est utilisée dans cinq classes de physique en même temps.

Il a suffi de 1.800 francs pour l'installation propre au cours de sciences naturelles, laquelle comprend : le tableau de distribution et les câbles, le poste cinématographique et le microscope de projection. Ce dernier appareil se vend en général 1.500 francs ; M. Bruckert a su le faire établir pour 400 francs.

Le professeur estime qu'en général un film de démonstration ne doit pas dépasser 40 mètres, ce qui, à 1 fr. 25 le mètre, le met à 50 francs. Or, on admet qu'un film manié avec soin peut passer au moins 200 fois. En supposant qu'il soit utilisé 10 fois par an, il durera donc 20 ans et coûtera 2 fr. 50 par an, soit 25 centimes par cours, chiffre infime par rapport au prix du matériel et des produits qu'usent les élèves dans chaque séance de manipulations chimiques.

Comme on voit, la dépense initiale s'amortira vite. Elle variera, d'ailleurs, d'un établissement à l'autre suivant que l'on disposera déjà ou non du courant continu, et selon la façon dont on commencera l'installation. On pourra susciter la concurrence entre les divers constructeurs, en ayant soin, toutefois, de leur imposer le pas normal, afin de ne pas être prisonnier d'une marque déterminée, et de pouvoir utiliser tous les films.

Il semble, d'ailleurs, que, dans la plupart des lycées, il suffirait d'une répartition et d'un emploi judicieux des crédits affectés au matériel scientifique pour consacrer l'œuvre si intelligemment commencée par M. Bruckert.

F. HONORÉ.



Un cours moderne de sciences naturelles au lycée de Versailles : la métamorphose de la libellule révélée aux lycéens par le cinématographe.

